

EXCELSIOR

Dimanche
18
AOUT
1918

T	I
---	---

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Pierre Lafitte, fondateur

3 SOUS-PRÉFECTURES : CHATEAU-THIERRY, SOISSONS, MONTDIDIER

Neuilly-Saint-Front, Dormans, Oulchy-le-Château, Châtillon-sur-Marne, Ville-en-Tardenois, Fère-en-Tardenois,
Fismes, Braisne, Moreuil, Ressons-sur-Matz, Rozières, Ribécourt.

_____ et **106** communes _____
au cours de l'offensive déclenchée le 8 août

Acy.	Clerges.	Limé.	Ronchères.
Ambrief.	Ciry-Salsogne.	Louâtre.	Rozet-Saint-Albin.
Amiensville.	Cohan.	Loupeigne.	Roziers.
Arce-Site-Restitut.	Coigny.	Maastricht-Violaine.	Rozoy (Grand-).
Armentières.	Condé-en-Brie.	Mareuil-en-Dôle.	Saconnin-et-Breuil.
Auzy.	Connigis.	Marlyz - Sainte-Ge- neviève.	Saint-Agnan.
Bazzy-sur-Marne.	Coulonges.	Marlyz-Saint-Mard.	Saint-Gengoulph.
Bazoches.	Courchamps.	Mercin-et-Vaux.	St-Remy-Blanzay.
Bellevu.	Courmelles.	Mézy-Moulins.	Saint-Thibault.
Bellevu.	Courmont.	Missy-aux-Bois.	Saponay.
Berzy-le-Sec.	Couttemont-Varen- nes.	Monnes.	Septmonts.
Beugneux.	Couvrelles.	Montgru-St-Hilaire	Serches.
Beuvardes.	Cramaille.	Monthiers.	Sergy.
Bézu-St-Germain.	Cugny.	Mont-Notre-Dame.	Seringes-et-Nesles.
Billy-sur-Aisne.	Cuiry-Housse.	Montron.	Sermoise.
Billy-sur-Ouqrcq.	Dammard.	Mont-Saint-Martin.	Soissons.
Bonnes.	Dammiers.	Mont-Saint-Père.	Sommelans.
Bralesne.	Dravegny.	Muret-et-Crouettes.	Tannières.
Branges.	Droizy.	Nanteuil-s.-Muret.	Torcy.
Brasles.	Epaux-Bézu.	Nanteuil - N.-Dame.	Tréloup.
Brécq.	Epieds.	Neuilly-Saint-Front	Vassery.
Breny.	Étrépillly.	Noroy-sur-Ouqrcq.	Vauxbailin.
Bruyères.	Fère-en-Tardenois.	Noyant-et-Aconin.	Venizel.
Bruys.	Fresnes.	Oulchy-le-Château.	Vézilly.
Bussières.	Gland.	Oulchy-la-Ville.	Vichel-Nanteuil.
Buzancy.	Goussancourt.	Parcy-et-Tigny.	Vierzy.
Cerseuil.	Grisolles.	Passy-sur-Marne.	Villemontoire.
Chacrie.	Hartennes-et-Taux.	Passy-en-Valois.	Villeneuve - Saint- Germain.
Chapelle - Monthon- don.	Hautevesnes.	Pernant.	Villeneuve-s.-Fère.
Charmel (Le).	Jaulgonne.	Plessier-Huleu (Le)	Villers - Agron - Ai- guizy.
Chartèves.	La Croix.	Ploisy.	Villers-sur-Fère.
Château-Thierry.	Latilly.	Priez.	Villers-Hélon.
Chaudon.	Launoy.	Quincy-s.-le-Mont.	
Chéry-Chartreuve.	Lesges.	Reuilly-Sauvigny.	
Chouy.	Lhuys.	Rocourt-St-Martin.	

Anthénay.	Coulommès-la-	Jonquery.	Ste - Euphraise - et -
Aougny.	Montagne.	Lagery.	Clairizet.
Arcis-le-Pansart.	Courcelles-Sapi-	La - Neuville - aux -	Sainte-Gemme.
Aubilly.	court.	Larris.	Saint-Gilles.
Baslieux-sous-Châ-	Courthiezy.	Leuvrigny.	Sarcy.
illon.	Courville.	Lhéry.	Savigny sur-Ardres.
Belval.	Crugny.	Magneux.	Serzy-et-Prin.
Elinson-et-Orquigny	Cuchery.	Mareuil-le-Port.	Souilly.
Bilgny.	Culsies.	Marfaux.	Tramery.
Bouleuse.	Dormans.	Méry-Prémecy.	Treslon.
Eranscourt.	Faverolles-et-Coe-	Mont-sur-Courville.	Troissey.
Brouillet.	my.	Muizon.	Unchair.
Chambrecy.	Fismes.	Olizy.	Vandeuil.
Champigny.	Germigny.	Pargny-lès-Reims.	Vandières.
Champlat-et-Bouja-	Gueux.	Passy-Grigny.	Verneuil.
court.	Hourges.	Poilly.	Ville-en-Tardenois.
Champvoisy.	Janvry.	Reull.	Villers-s- Châtillon.
Châtillon-s-Marne.	Jonchery-s-Vesle.	Romigny.	Vincelles.
Chaumazy.		Rosnay.	Vrienv.



Cambronne.	Lassigny.
Canny-sur-Matz.	Machemont.
Chevincourt.	Marest.
Elincourt-St ^e -Marguerite	Mareuil-la-Motte.
Gury.	Ribécourt.
Laberlière.	Rove-sur-Matz.

Andechy.
 Armancourt.
 Arvillers.
 Assainvillers.
 Aubercourt.
 Ayencourt.
 Bayonvillers.
 Beaucourt-en-Santerre.
 Beaufort.
 Bequigny.
 Bouchoir.
 Bouillancourt.
 Boussicourt.
 Braches.
 Bus.
 Calx.
 Cayeux.
 Cerisy-Gailly.
 Chaunles.
 Chilly.
 Chipilly.
 Contoire.
 Courtemanche.
 Damery.
 Davenescourt.
 Demuin.
 Domart-sur-la-Luce.
 Echelle-St-Aurin (L').
 Erches.
 Etellay.
 Etinehem.
 Faverolles.
 Fescamps.
 Fignières.
 Folles.
 Foucaucourt.
 Fouquescourt.
 Framerville.
 Fresnoy-en-Chaussée.
 Fresnoy-lès-Roye.
 Fresnoy-lès-Roye.
 Goyencourt.
 Gratibus.
 Grivillers.
 Guerbigny.
 Guillaucourt.
 Hangard.
 Harbonnières.
 Hangest-en-Santerre.
 Ignaucourt.
 Laboissière.
 Lamotte-en-Santerre.
 La Neuville-Sire-Bernard.
 Laucourt.
 Hamel (Le).
 Le Quesnel.
 Lignières.
 Lihons.
 Marcelcave.
 Marestrmoutiers.
 Marquillivillers.
 Maucourt.
 Méharicourt.
 Méricourt-sur-Somme.
 Mézières.
 Montdidier.
 Morcourt.
 Moreuil.
 Morisel.
 Morlanecourt.
 Onvillers.
 Piennes.
 Pierrepont.
 Plessier-Rozainvillers.
 Proyart.
 Rainecourt.
 Remangies.
 Rollot.
 Rosières-en-Santerre.
 Rouvroy-en-Santerre.
 Roye.
 Rubescourt.
 Sailly-Laurette.
 Sailly-le-Sec.
 Saint-Mard-lès-Triot.
 Thennes.
 Tilloloy.
 Treux.
 Vauvillers.
 Villers-aux-Erables.
 Villers-lès-Roye.
 Vrély.
 Warfusée-Abancourt.
 Warvillers.
 Wiencourt-l'Equipée.

2^e OFFENSIVE



Echelle kilométrique
commune aux deux cartes

0 2 4 6 8 10 12 14 Km.

--- Limite de département

NOS TROUPES SONT PARVENUES AUX ABORDS DE ROYE

Depuis vendredi nous avons fait, dans les secteurs nord et sud de l'Avre, plus de 1.000 prisonniers.

AU NORD-OUEST DE LASSIGNY, NOUS ENLEVONS CANNY-SUR-MATZ

Entre l'Oise et l'Aisne, nous avons progressé de 1.500 mètres sur un front de 5 kilomètres, et capturé 240 ennemis.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Communiqué français, 17 août (14 heures). — Dans la région à l'ouest de Roye, grande activité de l'artillerie au cours de la nuit.

Au sud de l'Avre, nous avons continué notre progression dans le bois des Loges et atteint les lisières est.

Entre le Matz et l'Oise, nous avons repoussé de fortes attaques ennemies sur le Monolithe et la ferme Carnoy et maintenu nos positions.

Au nord-ouest de Reims, un coup de main ennemi sur La Neuville n'a pas obtenu de résultat.

Communiqué français, 17 août (23 heures). — Au cours de la journée, nos troupes ont continué à progresser, en combattant, au nord et au sud de l'Avre. Nous avons enlevé les tranchées fortement tenues du camp de César, dans la région à l'ouest de Roye.

Au sud de la rivière, nous avons poussé nos lignes jusqu'aux abords de Beuvraignes.

Depuis hier, le chiffre des prisonniers faits dans les combats au sud et au nord de l'Avre dépasse un millier. Nous avons capturé, en outre, de nombreuses mitrailleuses et un important matériel.

Plus au sud, notre infanterie s'est emparée de Canny-sur-Matz. Une forte contre-attaque ennemie sur la ferme Carnoy a été repoussée.

Au nord de l'Aisne, une opération locale, exécutée ce matin, nous a permis, dans la région d'Autrèches, d'enlever les positions ennemies sur un front de 5 kilomètres et une profondeur de 1.500 mètres environ.

240 prisonniers sont restés entre nos mains.

Communiqué britannique, 17 août (13 heures). — La pression de nos troupes au nord de la route de Roye et au nord de l'Ancre a continué. Nous avons réalisé des progrès dans ces deux secteurs.

Hier, dans le voisinage de Vieux-Berquin, nos patrouilles ont soutenu de vifs combats. De nouveaux combats ont eu lieu pendant la nuit. Nos troupes ont fait des progrès dans ce secteur et capturé des prisonniers aux environs de Merris.

L'artillerie ennemie s'est montrée assez active près du mont Rouge et du Scherpenberg et dans le voisinage du lac de Zillebeke.

Communiqué britannique, 17 août (22 heures). — La nuit dernière, au nord de Proyart, nous avons légèrement avancé notre ligne.

Aujourd'hui, nos troupes ont progressé d'environ 1 mille au nord de Lihons. Nous avons fait des prisonniers et pris des mitrailleuses.

Au début de la nuit, l'ennemi a attaqué quelques-uns de nos postes dans le secteur de Scherpenberg. Il a été repoussé après de vifs combats.

Un raid que l'ennemi tenta ce matin, de bonne heure, aux environs de Locher a également échoué; des prisonniers sont restés entre nos mains.

La progression de nos troupes, en liaison avec les troupes britanniques, autour de Roye, continue sans arrêt. Au nord, nos alliés se sont avancés vers Fransart et Fresnoy-lès-Roye, près de la voie ferrée de Roye à Chaulnes. Au sud, nous avons atteint la lisière orientale du bois des Loges, en bordure de la route de Roye à Lassigny, et les abords de Beuvraignes. Enfin, immédiatement devant Roye, nos troupes ont enlevé le système défensif organisé par l'ennemi dans l'ancien camp de César, entre l'Avre et la route d'Amiens. Seules les routes de Roye à Nesles et de Roye à Noyon restent à la disposition de l'ennemi, soit pour alimenter sa résistance, soit pour faciliter sa retraite.

Au nord-ouest de Lassigny, nous avons conquis Canny-sur-Matz, et nous y sommes maintenant malgré les plus violentes contre-attaques.

Nous avons, d'autre part, pris l'offensive entre l'Oise et l'Aisne, en avant d'Autrèches, et avancé nos lignes d'environ 1.500 mètres sur une longueur de 5 kilomètres, depuis la ferme de Tiolet jusqu'au Ru d'Hozier. Ce n'est encore

là, sans doute, qu'une action locale, mais qui a son intérêt, car elle esquive un mouvement débordant sur



les massifs forestiers qui défendent Noyon au sud.

Plus de 1.200 prisonniers sont restés entre nos mains dans ces différentes opérations.

Jean VILLARS.

Douze avions ennemis abattus sur notre front

(OFFICIEL FRANÇAIS). — Dans la journée du 16 août, douze avions allemands ont été abattus ou mis hors de combat.

Pendant la nuit du 16 au 17, nos bombardiers ont lancé quinze tonnes de projectiles dans la zone de la bataille, où de nombreux incendies ont été constatés, ainsi que sur les bivouacs, cantonnements et gares de la région de Pontavert et de Bazancourt.

Les honneurs du Prometheus ont été faits au président par l'amiral Wilson, commandant les forces navales américaines, dont l'affabilité, la bonne grâce souriante et toujours égale sont hautement appréciées des autorités maritimes françaises.

L'amiral a remis à M. Poincaré, en son nom et au nom de ses équipages, une plaquette fondue à bord et représentant le buste de Washington. Une inscription, au revers, célèbre l'union de la France et des Etats-Unis.

M. Poincaré a visité, ensuite, un destroyer américain, d'un type nouveau, dont la puissance offensive, la vitesse et l'armement ont atteint leur plus grand développement. Comme la veille, il a déjeuné dans le wagon spécial et a commencé l'après-midi par une randonnée en automobile sur le front de mer.

Après-midi du chef de l'Etat s'est terminée par la visite d'un grand camp américain, où les troupes complètent leur instruction militaire.

Reçu par le général commandant, M. Poincaré a été conduit sur une vaste place rectangulaire où une tribune décorée aux couleurs françaises et américaines avait été érigée. Le président y a pris place avec le général américain et M. Georges Leygues, ministre de la Marine, et a assisté au défilé fort émouvant de trois régiments, musique en tête, sur le point de partir pour le front.

En sortant du camp, et après avoir adressé au général américain de chaleureuses félicitations, M. Poincaré a regagné la gare. A 18 heures, il est reparti pour Paris, où il est arrivé hier matin, par la gare des Invalides, à 7 h. 50.

M. POINCARÉ VIENT DE VISITER LE FRONT DE MER A BREST

Il constate l'effort de la marine française, admire la coopération américaine et se rend dans un camp d'Amex.

M. Poincaré a quitté Paris mercredi soir par train spécial, accompagné par MM. Georges Leygues, ministre de la Marine; l'amiral de Bon, chef d'état-major général de la Marine; le général Dupargue, chef de la maison militaire du président; le commandant Fortier; M. William Martin, directeur du protocole; les commandants Millot et Esteva, du cabinet du ministre de la Marine. Il est arrivé jeudi à 8 h. 30 à Brest, où la population, malgré le secret observé sur le déplacement présidentiel, n'a pas tardé à apprendre la présence du chef de l'Etat, s'est portée avec empressement sur son parcours et lui a fait l'accueil le plus chaleureux.

Dans cette première journée, le président a visité les nouveaux bassins construits depuis la guerre, et où les plus grands bâtiments peuvent être mis en réparation, les citernes à mazout, l'école navale, les flottilles de torpilleurs et de sous-marins, le centre des ballons captifs, etc.

Deux sous-marins ennemis coulés

Dès son arrivée, M. Poincaré a éprouvé la satisfaction d'apprendre qu'un sous-marin allemand venait d'être coulé par des patrouilleurs français; un autre sous-marin ennemi avait eu, quelques jours avant, le même sort, grâce à des patrouilleurs américains.

M. Poincaré a parcouru les installations créées par les Américains, notamment le parc des hydravions. Il a pu constater l'étroite collaboration des autorités maritimes françaises avec les autorités américaines.

L'entrée en rade d'un convoi

Dans l'après-midi, le président de la République a assisté, de la pointe des Espagnols, d'où l'on domine la rade, à l'entrée d'un certain nombre de bâtiments de commerce formés en convoi et entourés de tous leurs moyens de protection: dirigeables, hydravions, contre-torpilleurs, ballons captifs, etc. Les bâtiments, marchant à une vitesse régulière, observant leurs distances aussi rigoureusement que des unités de guerre en manœuvre, ont franchi le goulet et ont occupé dans la rade les emplacements qui leur avaient été désignés.

Puis, le président est monté à bord d'un contre-torpilleur, dont la mission était de rechercher un sous-marin français en plongée.

Entre temps, M. Poincaré visita l'hôpital maritime, où il rencontra Mme du Buit, femme du bâtonnier dont le président fut jadis le secrétaire, au chevet de son fils, blessé.

M. Poincaré avait offert dans son train, conduit sur une voie de garage dans l'arsenal, un déjeuner auquel ont assisté les autorités militaires et maritimes de Brest; l'amiral américain Wilson; M. Fortin, sénateur du Finistère; M. Simon, député de Brest; l'adjoint au maire.

Dans la matinée de vendredi, M. Poincaré a visité des appointements nouveaux que construisent des ouvriers américains et a pu admirer l'effort gigantesque de nos alliés. Brest, qui en quelques mois a pris un aspect nouveau, est incontestablement appelé à retirer d'énormes avantages de la coopération américaine. Un détail permettra d'apprécier l'amélioration apportée dans les procédés de déchargement des bâtiments: ces jours derniers, en dix heures, un convoi venu des Etats-Unis a pu débarquer 33.000 Américains et leur matériel.

L'amiral Wilson reçoit M. Poincaré à bord du "Prometheus"

Après un tour dans la rade, sillonnée d'embarcations et de lourds bâtiments, le président de la République s'est rendu à bord du Prometheus, véritable usine flottante, dont le machinisme a bénéficié de tous les perfectionnements de l'industrie moderne. Les bâtiments américains éprouvés, autrefois obligés de gagner un port et d'y subir de longs délais pour se faire réparer, viennent maintenant accoster le Prometheus qui, dans un minimum de temps, remédie à toutes les avaries, sauf, bien entendu, à celles dont l'importance exige la mise en cale sèche.

Les honneurs du Prometheus ont été faits au président par l'amiral Wilson, commandant les forces navales américaines, dont l'affabilité, la bonne grâce souriante et toujours égale sont hautement appréciées des autorités maritimes françaises.

L'amiral a remis à M. Poincaré, en son nom et au nom de ses équipages, une plaquette fondue à bord et représentant le buste de Washington. Une inscription, au revers, célèbre l'union de la France et des Etats-Unis.

M. Poincaré a visité, ensuite, un destroyer américain, d'un type nouveau, dont la puissance offensive, la vitesse et l'armement ont atteint leur plus grand développement. Comme la veille, il a déjeuné dans le wagon spécial et a commencé l'après-midi par une randonnée en automobile sur le front de mer.

Au camp américain

Après-midi du chef de l'Etat s'est terminée par la visite d'un grand camp américain, où les troupes complètent leur instruction militaire.

Reçu par le général commandant, M. Poincaré a été conduit sur une vaste place rectangulaire où une tribune décorée aux couleurs françaises et américaines avait été érigée. Le président y a pris place avec le général américain et M. Georges Leygues, ministre de la Marine, et a assisté au défilé fort émouvant de trois régiments, musique en tête, sur le point de partir pour le front.

En sortant du camp, et après avoir adressé au général américain de chaleureuses félicitations, M. Poincaré a regagné la gare. A 18 heures, il est reparti pour Paris, où il est arrivé hier matin, par la gare des Invalides, à 7 h. 50.

MALACEINE
POUDRE DE RIZ

LE PRIX DE LA GLOIRE

Tandis que la médaille militaire est offerte à ses titulaires, les insignes de la Légion d'honneur des combattants seront payés plus cher.

Une circulaire du président du Conseil, ministre de la Guerre, notifie, ainsi que nous l'avons annoncé, que l'insigne de la médaille militaire sera délivré gratuitement, à l'avenant, et que tous les titulaires, depuis le début des hostilités à ce jour, seront intégralement remboursés du prix de la médaille. Le prix, on le sait, en était initialement de 8 fr. 50. Il a été porté à 8 fr. 75 d'abord, puis à 9 fr. 05 par la dernière décision du 8 janvier 1918.

Mais peu importe désormais à nos héros le prix de l'insigne (écrit et ruban compris). Il ne leur appartient que de le conquérir par leur valeur. Les frais regardent les contribuables, et c'est justice.

Il n'en va pas de même dans l'ordre de la Légion d'honneur, et il est permis de le regretter. Les jeunes hommes, officiers ou soldats, qui sur les champs de bataille gagnent le ruban rouge ont fait preuve d'une rare vaillance. Le plus souvent, c'est de leur sang qu'ils ont payé la distinction qui les honore. Ce prix, que la France estime à sa valeur, n'est-il pas suffisant? Sans doute, M. Clemenceau, qui, au cours de ses fréquentes visites au front, fut le meilleur témoin de ces héroïsmes et l'instigateur de ces récompenses, étendra-t-il aux titulaires de la Légion d'honneur la faveur qu'il vient d'octroyer si justement, aux médaillés militaires. Les soldats, dont il est le grand ami, et qui, tous, peuvent prétendre à la croix lui seraient reconnaissants de ce geste, auquel applaudirait le pays tout entier.

Pour l'instant, chaque titulaire, à titre militaire ou civil, paie l'insigne et le brevet qui lui sont délivrés. Et sans doute, avant qu'il soit longtemps, le prix de la croix subira-t-il une augmentation assez sensible. Cette nouvelle nous a été donnée par la Chancellerie de la Légion d'honneur elle-même.

Actuellement, nous dit-on, le tarif de la croix de la Légion d'honneur est fixé à 12 francs pour les militaires ou les civils. L'insigne que nous adressons aux légionnaires est, en effet, identique. Le prix ne varie donc point. Mais ce chiffre, qui indiquait le dernier décret gouvernemental, va, sans doute, être augmenté du fait de la hausse considérable du métal et du prix plus élevé de la main-d'œuvre.

A cette somme de 12 francs, il convient d'ajouter le prix du brevet, qui est de 25 francs. Le nouveau chevalier de la Légion d'honneur, à titre militaire ou à titre civil, acquitte donc, pour tous droits de chancellerie, la somme totale de 37 fr.

Et, au fur et à mesure que s'élève le grade, les chiffres augmentent, parallèlement. C'est ainsi que le chevalier nommé officier de la Légion d'honneur a à payer les droits de chancellerie suivants: pour la croix: 67 fr. 50; pour le brevet: 50 fr.; soit, en tout: 117 fr. 50.

Le commandeur de la Légion d'honneur acquitte, pour son grade, les droits de: 149 francs pour la croix; 80 francs pour le brevet; en tout: 229 francs.

Le grand officier est redevable à la Chancellerie de: 58 francs pour la croix (en or, petit modèle); et de 120 francs pour le brevet, soit: 178 francs.

Pour le haut grade de grand-croix dans l'ordre, le titulaire acquitte: 240 francs pour la croix (en or, grand modèle); 200 francs pour le brevet. Au total: 440 francs.

Encore une fois, ces prix sont passibles d'augmentation pour les raisons que je vous ai dites.

Que nos héros se hâtent! La «vie chère» ne respecte rien, pas même la gloire.

Complétons, cependant, nos renseignements. Les intéressés sont nombreux. En ce qui concerne les ordres coloniaux, le tarif des droits de chancellerie est ainsi fixé: 10 francs pour le grade de chevalier; 20 francs pour le grade d'officier; 30 francs pour le grade de commandeur; 40 francs pour le grade de grand-officier; 50 francs pour le grade de grand-croix.

Le port des ordres étrangers se règle, comme nous l'avons dit, ainsi qu'il suit: 100 francs pour la décoration portée à la boutonnière; 150 francs pour la décoration portée en sautoir; 200 francs pour la plaque; 300 francs pour l'écharpe.

Autrefois, aux temps heureux de la paix, rubans et croix, encore qu'ils excitassent la convoitise des citoyens, avaient peut-être un peu diminué de prestige.

Aujourd'hui, les décorations brillent, sur les jeunes poitrines, d'un merveilleux éclat. Elles gardent le reflet de la bataille. Jamais elles ne furent plus belles, et elles ne forcent plus que notre admiration.

La 25^e victoire du lieutenant Coppens

(OFFICIEL BELGE). — Le sous-lieutenant aviateur Coppens a abattu en flammes, le même jour, trois ballons ennemis, ce qui porte à vingt-cinq le nombre de ses victoires.



M. CLÉMENTEL SIGNE LE PROCÈS-VERBAL LE PILOTE AVANT LE DÉPART
Sur notre photo de gauche: 1. Colonel Renard, 2. M. Esnault-Pelterie, 3. M. d'Aubigny, 4. M. Clémentel.

LE NOUVEAU SERVICE POSTAL AÉRIEN PARIS-SAINT-NAZAIRE

Hier, à 3 h. 5, en présence de M. Clémentel, ministre du Commerce, le premier avion poste est parti du Bourget.

Sur l'herbe rousse du champ d'aviation du Bourget, les avions, hors les hangars, reposent mollement. Ils ressemblent de loin, camouflés de couleurs bizarrement losangées, à des jouets d'art moderne. Leurs ailes immenses abritent la sieste des servants.

Voici, devant le pavillon du service postal, que désigne un drapeau largement déployé, les deux avions qui vont prendre leur vol vers Saint-Nazaire, et dont l'un, le n° 832, portera



dans la Loire-Inférieure tout le courrier de Paris et de la province du 17 août 1918. A l'extrémité de son aile gauche, un fanion tricolore, avec cette surcharge en lettres jaunes: Service postal.

Les deux avions sont des biplans, bi-moteurs et triplaces, de 35 mètres d'envergure. Cependant, peu à peu, le champ d'aviation se peuple. Des automobiles se succèdent, déversent des groupes, militaires et civils.

D'une voiture descendent les aviateurs qui vont accomplir la randonnée. Nous allons au-devant de l'adjudant Houssais, qui pilotera le n° 832, l'avion du service postal chargé de la correspondance. L'adjudant Houssais, brun, visage rasé, solide et trapu, porte la croix de guerre avec palme. Il appartenait, avant la guerre, au service des postes et fut facteur à Saint-Nazaire.

Une promenade, nous dit-il, j'ai, d'ailleurs, fait le parcours d'essai le 14 août. Et cela s'est fort bien passé. A l'aller, nous avons fait escale au Mans et avons mis, en tout, cinq heures. Nous sommes revenus de Saint-Nazaire, le 15 août, directement, sans escale: nous avons effectué le trajet en trois heures vingt.

— A quelle altitude volez-vous? — A 1.500 mètres. La ligne est assez directe et ne nécessite pas d'altitudes supérieures.

— Quelle consommation? — Je brûle 350 litres d'essence pour 450 kilomètres.

Le soldat Cressent, médaille militaire et croix de guerre, qui accompagne dans son voyage aérien l'adjudant Houssais, porte à celui-ci sa carte de route. L'adjudant la déploie et l'étudie.

Un mouvement se produit à l'arrivée du ministre du Commerce et de l'Industrie. M. Clémentel, souriant, s'avance, entouré des membres de la commission interministérielle d'Aéronautique civile; M. d'Aubigny, président de la commission; M. Etienne Lamy, secrétaire perpétuel de l'Académie française; M. Pasquet, secrétaire général du ministère des Postes; M. Marin, rapporteur général du budget; M. Pierre-Etienne Flandin, député; M. Amiard, président de la commission des postes de la Chambre; M. Esnault-Pelterie, président de la Chambre syndicale de l'Aéronautique; M. le colonel Renard; M. Brouin, sous-directeur de l'exploitation postale; le lieutenant-colonel Ferrus, directeur de la section technique automobile; le commandant d'Aiguillon, chef des services aériens postaux; M. Besançon, secrétaire général de l'Aéro-Club; M. Fromageot, juriste-consulte du ministère des Affaires étrangères; M. Ferrière, directeur des postes de la Seine; M. Bouillard, etc.

Une table en bois blanc est disposée sur l'herbe. M. Clémentel y prend place. Sur la feuille de service, portant, en en-tête: *Matériel*, le ministre écrit: « 2 h. 45 soir, 17 août 1918 » et signe. Puis, il timbre le pli officiel qu'emportera l'avion, et quelques cartes postales portant au coin, sur bande rouge: *Par avion*. Le timbre en cuivre est rond. En haut: *Paris*. En bas: *Aviation*. Au milieu: *15.10, 18.5, 18*.

Et, tandis que « tournent » les opérateurs cinématographiques, M. Clémentel et son groupe se dirigent vers les appareils. Le ministre s'entretient un instant avec l'adjudant Houssais. L'aviateur escale son appareil où ont été chargés les sacs postaux. Cressent le suit aussitôt. On se range. Quelques ordres brefs. Les servants s'emprennent. L'avion postal n° 832 roule doucement sur le gazon et... décolle. Il est 3 heures 5 minutes.

Quelques instants après, l'avion postal n° 834, qui joue le rôle d'appareil de secours, piloté par l'adjudant Biagionni, avec, à son bord, le sergent aviateur Vandenberghe, récemment évadé d'Allemagne, et le mécanicien Duceau, s'élève dans les espaces bleus. — HENRI SIMON.

Trois avions italiens survolent Innsbruck

BALE, 17 août. — On annonce de Vienne que trois avions italiens ont survolé hier Innsbruck.



LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER

Rue de Rivoli 53, PARIS

COMMERCE, COMPTABILITÉ, STENO DACTYLO, LANGUES, etc.

Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

SALZBOURG AFFAMÉ EXPULSE LES TOURISTES

AMSTERDAM, 17 août. — Le Lokal Anzeiger publie l'appel suivant, lancé par la classe moyenne de Salzbourg, et affiché sur tous les murs de la ville:

APPEL DE LA POPULATION DE SALZBOURG AUX PERSONNES ÉTRANGÈRES VENUES EN VILLEGIATURE D'ÉTÉ

La classe moyenne de Salzbourg, mourant de faim, met en demeure toutes les personnes étrangères à la ville de la quitter immédiatement.

C'est à cause d'elles que depuis des semaines nous manquons de vivres pour

nous nourrir. Nous n'avons ni graisse, ni beurre, ni viande, ni œufs. Nous avons été privés de pain pendant six jours. Nous n'osons pas acheter de fruits, par crainte d'être poursuivis comme encourageant la spéculation. Le prix des aliments atteint un taux fantastique.

Nous vous adressons cet appel dans l'intérêt des hommes, des femmes et des enfants.

Si vous ne le comprenez pas tout de suite, nous serons contraints de prendre nous-mêmes en main notre cause et de vous expulser de la ville. (Radio.)



UNE VUE GÉNÉRALE DE SALZBOURG (Autriche)

Cette ville qui est la capitale du duché de Salzbourg compte une population d'environ 35.000 habitants.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

LA CONFÉRENCE MANQUÉE DES DEUX EMPEREURS

En dépit des affirmations de la presse allemande aucun accord n'aurait été réalisé.

La presse allemande s'efforce à faire croire que la question polonaise a été réglée dans l'entrevue des deux kaisers. C'est le sens des notes officieuses que publient des journaux tels que la *Gazette de Francfort*.

Mais il convient de accueillir ces allégations qu'avec quelque scepticisme. Le cabinet de Berlin a suggéré une solution : rien ne dit que le cabinet de Vienne l'ait acceptée.

La politique de l'Autriche a tendu constamment, depuis le 5 novembre 1916, à faire un Etat polonais, de la Pologne russe et de la Galicie associées, pour l'incorporer à l'empire danubien comme un compartiment de premier ordre. La Double Monarchie serait devenue triple.

A l'origine, cette combinaison avait recueilli des sympathies à Berlin. Mais l'attitude de l'Autriche a été jugée dangereuse. Aujourd'hui, on propose la constitution d'une Pologne autonome à l'aide des territoires enlevés à la Russie, le souverain devant être un archiduc. Mais l'Allemagne passerait avec le nouvel Etat des contrats formels.

Il est peu croyable que Charles I^{er} acquiesce, du moins sans récriminer, à ce compromis, car il mécontenterait ses sujets galiciens, sans l'appui desquels aucune majorité n'est viable au Reichsrat.

Si la conférence des deux kaisers n'a même pas eu ce résultat effectif de résoudre le problème polonais, elle aura été totalement vaine. Et sans doute telle est la réalité.

La commission principale du Reichstag sera convoquée

BERNE, 17 août. — On annonce de Berlin à l'agence Presse télégraphique suisse (17 août) que la commission principale du Reichstag, d'après des informations sûres, sera convoquée à la fin de la semaine prochaine ou au début de la semaine suivante. L'amiral von Hintze aurait un vif désir de prendre contact avec la représentation nationale.

Si cette information est exacte il faut sans doute attribuer ce brusque revirement de l'amiral von Hintze aux manifestations assez énergiques qui se sont fait entendre ces jours derniers dans la presse de l'ancienne majorité du Reichstag.

Une interview de M. Clemenceau

MADRID, 17 août. — *El Sol* publie une longue et intéressante interview qui fut accordée à son collaborateur, M. Manuel Aznar, par M. Clemenceau, président du Conseil français. Cette interview fut prise lors de la dernière bataille de la Marne.

Cette bataille, qui se livra avec tant de succès, a dit M. Clemenceau, est une magnifique victoire. Notre état-major, merveilleusement préparé, a su choisir le moment opportun pour tomber sur l'ennemi. Le plan fut admirable et l'honneur de sa conception revient au général Foch, de même que l'honneur de sa réalisation revient au général Pétain, qui fut un très remarquable exécutant des plans arrêtés.

La conversation roula ensuite sur les Américains dont M. Clemenceau fit un éloge enthousiaste. Puis il parla des soldats français. C'est étreint par l'émotion que M. Clemenceau évoqua ces hommes dont le moral ne fut jamais si élevé.

— Je viens de les voir, dit-il, à l'heure de la victoire. Ils n'ont pas perdu de la gravité sereine qui les fit si grands aux yeux de l'humanité tout entière.

M. Clemenceau conclut : — La signification de cette bataille ? Qu'il vous suffise de savoir que la politique militaire actuelle qui a produit de si merveilleux résultats va continuer sans faiblir, résolument.

— Jusqu'à la victoire définitive ? interroge M. Aznar.

— Jusqu'à la victoire définitive, qui est en très bon chemin, répondit M. Clemenceau. Dites-le en mon nom à nos amis d'Espagne.

Un détachement français arrive à Nikolsk

LONDRES, 17 août. — On mande de Tokio au Times : Un détachement français est arrivé à Nikolsk. Il a été salué par la population enthousiaste.

Moscou serait au pouvoir des socialistes révolutionnaires

LONDRES, 17 août. — On mande de Stockholm, le 15 août, au Times : Moscou serait entièrement au pouvoir des socialistes révolutionnaires ; mais des divisions se seraient produites parmi eux.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front belge

(17 août.) — L'activité de l'artillerie a été grande dans les secteurs de Nieuport, Merckem et Boesinghe. Au cours de rencontres de patrouilles et de coups de main exécutés dans les lignes ennemies, nous avons capturé des prisonniers et pris des mitrailleuses. Une attaque allemande sur nos postes avancés de Saint-Georges a été annihilée par l'artillerie et les mitrailleuses.

Front italien

(17 août.) — Vives actions de harcèlement des deux artil-

L'AVIATION BRITANNIQUE ACCOMPLIT

UNE SÉRIE D'EXPLOITS

Des docks, des campements, des batteries, des hangars d'aéroplanes et des dépôts ont été efficacement bombardés.

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Nos appareils légers au service de la marine ont exécuté, avec de bons résultats, un grand nombre de raids de bombardement sur des objectifs militaires.

Soixante tonnes de bombes ont été lancées sur les docks de Zeebrugge et d'Ostende, l'aérodrome de Varsenaere, les établissements « La Bruguère », les docks de Bruges, de Blankenberghe et de Middelkerke, ainsi que sur de nombreux campements et batteries ennemis.

Comme résultat de l'attaque sur l'aérodrome de Varsenaere, six appareils ennemis ont été incendiés, et des incendies se sont déclarés dans les hangars voisins ; deux hangars de gothas ont été atteints, et l'un d'eux a été détruit. De grands dépôts de pétrole ont été brûlés. Des incendies ont été observés faisant rage encore trois heures plus tard.

Des navires ennemis ont été attaqués avec succès. Un coup direct a été observé sur un destroyer, puis un autre sur des bateaux qui se trouvaient tout près. Au retour, nos pilotes, alors qu'ils se trouvaient à 8 milles du lieu de leur exploit, ont observé une forte explosion.

Au cours de combats aériens, seize appareils ennemis et un ballon captif ont été détruits, et quinze appareils contraintrés d'atterrir désarmés ; trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Dans les eaux métropolitaines, nos aéroplanes, nos hydroplanes et nos dirigeables ont poursuivi leur besogne de patrouilles et de convois contre sous-marins.

Des sous-marins ont été vus et attaqués ; des mines ont été repérées et détruites.

QUINZE AVIONS ENNEMIS DESCENDUS

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Pendant la journée du 16 août, bien que le beau temps ait continué, l'activité aérienne de l'ennemi a été faible. Douze appareils ennemis ont été abattus par nos aviateurs, et deux contraintrés d'atterrir désarmés. Six des nôtres manquent. Un autre avion ennemi a été descendu pendant la nuit.

Pendant les matinées des 16 et 17, les aéroplanes ennemis de Haubourdin et de Lomme ont été vigoureusement attaqués par un grand nombre de nos appareils. Des bombes ont été lancées d'une faible hauteur, et, sur le premier aérodrome, six hangars ont été démolis, ainsi que deux appareils qui ont été détruits ; aux deux endroits, les cantonnements ont été copieusement mitraillés ; plusieurs incendies se sont déclarés.

Plus de quarante tonnes de bombes ont été jetées par nous pendant les dernières vingt-quatre heures.

QUATRE AÉRODROMES ATTAQUÉS

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Dans la nuit du 16 au 17 août, nos escadrilles ont attaqué quatre aérodromes et deux embranchements de chemin de fer.

Outre les appareils portés manquants le 16 août, un troisième appareil n'est pas rentré.

Les Amex dans les Vosges s'emparent d'un village

OFFICIEL AMÉRICAIN, 21 heures. — Dans les Vosges, nos troupes, au cours d'une attaque locale réussie, se sont emparées du village de Frapelle.

Hier, en Lorraine, un de nos aviateurs a abattu un appareil ennemi.

LES SOLDATS AMÉRICAINS DÉSERTEUR L'ARRÊTÈRE

LONDRES, 17 août. — Le Times reçoit de New-York, en date du 16, la dépêche suivante qui montre l'ardeur que les soldats américains apportent à combattre :

« Le général Pershing fut dernièrement fort ennuyé des nombreuses désertions qui lui étaient signalées. Elles étaient si fréquentes que le service des renseignements fut chargé d'en rechercher la cause. Les déserteurs en masse furent rapidement découverts dans les tranchées de première ligne. Ils avaient échangé leurs pelles et leurs pioches contre des fusils et aidaient à rendre la vie difficile aux Allemands. « Afin d'assurer l'accomplissement des travaux indispensables à l'arrière, un nouveau « système de congés » a été établi accordant aux soldats du génie le privilège d'entrer au fort de la lutte sans violer les règlements de la guerre. » (Havas.)

Pas de démarche suédoise en faveur de la paix

STOCKHOLM, 17 août. — Certaines associations pacifistes suédoises ayant remis au gouvernement une pétition demandant que la Suède fit auprès des puissances belligérantes une démarche en faveur de la paix, M. Eden, président du Conseil, a répondu dans une note publiée aujourd'hui par les journaux que le gouvernement suédois considère une telle démarche comme inopportune, attendu qu'à l'heure actuelle elle serait à l'avance vouée à l'insuccès.

NOUVELLES BRÈVES

— En présence de M^{re} Auvillain, le lieutenant Gazier a fait subir le dernier interrogatoire à Quillier, le mari de Suzy Depsy. L'inculpé reconnaît avoir reçu cinq mille francs de Jay. Il nie par contre avoir partagé 25.000 francs avec ce dernier.

— Le patron d'un lougre hollandais arrivé à Nieuwediep a déclaré, d'après le *Handelsblad*, qu'il observa, à environ huit milles, à la hauteur du bateau-phare de Haaks, un sous-marin la dérive, sa poupe au-dessus de l'eau.

— Leries sur le plateau d'Asiago, dans la région nord-ouest du mont Grappa et sur la Piave moyenne.

Dans la haute vallée de Zebur (Valtellina), une de nos patrouilles d'Alpins a attaqué un poste avancé ennemi et l'a mis en fuite.

Pendant les nuits du 15 au 16 et du 16 au 17, nos dirigeables et ceux de la marine ont bombardé avec succès des objectifs militaires sur les arrières de l'adversaire.

Deux avions ennemis ont été abattus au cours de combats aériens.

— Le Times publie la dépêche suivante de Santander, en date du 15 août : La note du gouvernement espagnol qui est maintenant parvenue à Berlin présente un caractère beaucoup plus ferme que toutes les notes antérieures. Au lieu de protester et de demander des réparations et des garanties, le gouvernement espagnol se borne à annoncer au gouvernement allemand la décision qu'il a prise.

Le gouvernement espagnol est décidé à s'indemniser de tous les attentats commis contre les navires espagnols, en condamnant un nombre équivalent de navires allemands réfugiés dans les ports espagnols.

Quatre-vingt-dix vapeurs allemands sont actuellement en Espagne, dont plusieurs sont notoirement des centres d'espionnage. Leur confiscation est donc doublement avantageuse. La décision s'appliquera seulement aux navires espagnols faisant un service régulier dans l'intérêt du commerce espagnol.

Le « Dupetit-Thouars » coulé par un sous-marin

L'ESPAGNE CONFISQUERA LES NAVIRES ALLEMANDS

Telle est la décision qu'elle a prise pour mettre un terme à la piraterie des sous-marins.

LONDRES, 17 août. — Le Times publie la dépêche suivante de Santander, en date du 15 août :

La note du gouvernement espagnol qui est maintenant parvenue à Berlin présente un caractère beaucoup plus ferme que toutes les notes antérieures. Au lieu de protester et de demander des réparations et des garanties, le gouvernement espagnol se borne à annoncer au gouvernement allemand la décision qu'il a prise.

Le gouvernement espagnol est décidé à s'indemniser de tous les attentats commis contre les navires espagnols, en condamnant un nombre équivalent de navires allemands réfugiés dans les ports espagnols.

Quatre-vingt-dix vapeurs allemands sont actuellement en Espagne, dont plusieurs sont notoirement des centres d'espionnage. Leur confiscation est donc doublement avantageuse. La décision s'appliquera seulement aux navires espagnols faisant un service régulier dans l'intérêt du commerce espagnol.

Le « Dupetit-Thouars » coulé par un sous-marin

Un de nos croiseurs anciens, le Dupetit-Thouars, qui participait avec la marine des Etats-Unis à la protection de la navigation dans l'Atlantique, a été coulé, le 7 août par un sous-marin.

Des destroyers américains ont recueilli les naufragés. Treize marins ont disparu. Leurs familles ont été prévenues.

(Le croiseur cuirassé Dupetit-Thouars, de la série du Gueydon et du Montcalm, jaugeait 9.500 tonnes. Il avait été lancé en 1900. Muni de trois machines développant 20.000 chevaux, il pouvait faire vingt et un nœuds. Le Dupetit-Thouars avait une endurance de 6.500 milles pouvant être portée à 10.500 milles en surcharge. Sa cuirasse, en acier spécial, avait 150 millimètres à la flottaison et 93 millimètres en haut. Son système de défense était constitué par deux tours blindées à 200 millimètres, avec tubes de 120 millimètres et blockhaus de 160 millimètres. Le Dupetit-Thouars était armé de deux canons de 194 millimètres, de huit canons de 164 millimètres, de quatre canons de 100 millimètres et de seize canons de 47.)

Deux contre-torpilleurs britanniques sont coulés par des mines

LONDRES, 17 août. — L'Amirauté publie le communiqué suivant : Deux contre-torpilleurs britanniques ont heurté des mines, et ont coulé, le 15 août. Vingt-six hommes manquent, et l'on suppose qu'ils ont été tués par l'explosion ou noyés. Un homme est mort des suites de ses blessures.

Trois avions alliés atterrissent en Hollande

LONDRES, 17 août. — Suivant une dépêche de Flessingue, à la suite d'un violent combat aérien qui s'est livré hier, sur la côte belge, un hydroplane britannique a amerri dans les eaux hollandaises. L'appareil sombra peu après le sauvetage de ses pilotes. Un second avion a atterri en territoire hollandais.

En outre, un avion français est descendu à Kondekarke, près de Flessingue, ayant à bord un lieutenant et un soldat. Ils bombardèrent Zeebrugge, avec de très bons résultats, lorsqu'un projectile d'un canon antiaérien creva leur réservoir d'essence. Ils n'eurent que le temps de se diriger vers les Pays-Bas.

Les aviateurs ont été internés. (Petit Parisien.)

A propos des contre-visites

On se souvient que, tout récemment, le bruit que le ministère de la Guerre songerait à soumettre à une nouvelle visite certaines catégories de réformés et d'auxiliaires avait circulé dans divers milieux. La nouvelle fut d'ailleurs démentie.

M. Louis Martin, sénateur du Var, a demandé au ministre de la Guerre si les réformés d'avant-guerre récupérés, puis réformés à nouveau, et les militaires de la territoriale et de sa réserve, versés dans l'auxiliaire à la suite de blessures de guerre et déjà contre-visités, pouvaient être appelés à subir un nouvel examen médical.

Le ministre de la Guerre vient de répondre que dans les deux cas, en l'état actuel de la législation et des règlements, la réponse ne peut être que négative.

NOUVELLES BRÈVES

— En présence de M^{re} Auvillain, le lieutenant Gazier a fait subir le dernier interrogatoire à Quillier, le mari de Suzy Depsy. L'inculpé reconnaît avoir reçu cinq mille francs de Jay. Il nie par contre avoir partagé 25.000 francs avec ce dernier.

— Le patron d'un lougre hollandais arrivé à Nieuwediep a déclaré, d'après le *Handelsblad*, qu'il observa, à environ huit milles, à la hauteur du bateau-phare de Haaks, un sous-marin la dérive, sa poupe au-dessus de l'eau.

— Leries sur le plateau d'Asiago, dans la région nord-ouest du mont Grappa et sur la Piave moyenne.

Dans la haute vallée de Zebur (Valtellina), une de nos patrouilles d'Alpins a attaqué un poste avancé ennemi et l'a mis en fuite.

Pendant les nuits du 15 au 16 et du 16 au 17, nos dirigeables et ceux de la marine ont bombardé avec succès des objectifs militaires sur les arrières de l'adversaire.

Deux avions ennemis ont été abattus au cours de combats aériens.

— Le Times publie la dépêche suivante de Santander, en date du 15 août : La note du gouvernement espagnol qui est maintenant parvenue à Berlin présente un caractère beaucoup plus ferme que toutes les notes antérieures. Au lieu de protester et de demander des réparations et des garanties, le gouvernement espagnol se borne à annoncer au gouvernement allemand la décision qu'il a prise.

Le gouvernement espagnol est décidé à s'indemniser de tous les attentats commis contre les navires espagnols, en condamnant un nombre équivalent de navires allemands réfugiés dans les ports espagnols.

Quatre-vingt-dix vapeurs allemands sont actuellement en Espagne, dont plusieurs sont notoirement des centres d'espionnage. Leur confiscation est donc doublement avantageuse. La décision s'appliquera seulement aux navires espagnols faisant un service régulier dans l'intérêt du commerce espagnol.

Le « Dupetit-Thouars » coulé par un sous-marin

LES CONTES D'EXCELSIOR HISTOIRES GIGANTESQUES

par ABEL HERMANT

XXIV. — Comment Gonzague enseigna au jeune Pillon les six mille caractères de l'alphabet gigantesque.

Gonzague était fort habile à discerner quand le géant badinait et quand il ne badinait point.

« Cette fois, se dit le précepteur, il y va sérieusement de ma vie. »

Comme nul bien ne lui était plus précieux, il résolut de la vendre chèrement, ou, autant que possible, de ne la point vendre, mais de la garder. Il perdait plus tôt le courage que la tête et ne restait jamais court d'expédients. Voici duquel il s'avisait pour enseigner à son élève les six mille caractères de l'alphabet gigantesque :

Ayant parcouru sur un âne (sa monture favorite) les provinces de Gayant, il fut si gâté du sort qu'il y découvrit une clairière propre éminemment à son dessein. Elle était sensiblement carrée, et spacieuse, à son usage. Elle ne mesurait cependant que trois mille coudées gigantesques de côté, qui valent autant de kilomètres de notre système.

Gonzague ne perdit point son temps à explorer en long et en large ce territoire : il y eût dépensé, au train de son baudet, plus de la moitié des dix ans que son maître lui octroyait pour enseigner les lettres à Pillon. Il retourna en trotinant jusque à la ville capitale, et leva une équipe de cantonniers, armés de leurs demoiselles, qui rendirent le sol de la clairière plan et uni comme un miroir.

Il dépêcha ensuite les architectes et les maçons, qui édifièrent six mille châteaux-forts, dont chacun reproduisait un des caractères de l'alphabet, aussi fidèlement que l'Escorial du roi d'Espagne reproduit la forme du gril où saint Laurent fut brûlé.

Dès que les compagnons lui mandèrent que cette œuvre de patience était menée à bonne fin, il grimpa, avec Pillon, sur un tertre qui dominait tout le pays d'alentour ; il lui montra, d'un beau geste de la main, la cité alphabétique, et la lui offrit, comme le Malin devait, plus tard, offrir le monde à Notre-Seigneur, du haut d'une montagne appelée Bourgourlou.

— Est-ce pour jouer, monsieur ? demanda le géant en herbe.

— Qui ne non, répartit Gonzague. Ma méthode est d'instruire en amusant. Mettez-vous bien dans l'esprit la figure de toutes ces maisonnettes, et le nom de chacune sur sa figure. Dès que votre mémoire les retiendra, vous saurez lire, ainsi que votre auguste père daigne le souhaiter, et vous l'aurez appris sans vous en apercevoir.

— Ah ! que cela est simple et ingénieux ! s'écria l'élève, poliment.

Mais il fallait y penser ! dit le professeur avec importance.

Le jour instructif plut si fort à Pillon qu'il eût dorénavant préféré de recevoir le fouet, plutôt que de s'amuser sans s'instruire. Il fit un massacre de tous les joujoux inutiles qui peuplaient ses appartements. Il sacrifia, notamment, une vache laitière, beaucoup plus grande que le cheval de Troie, que Mme Adélaïde Saqueon, son aïeule maternelle, lui avait donnée pour le vingtième anniversaire de sa naissance. Il mit au rancart même ses soldats de plomb, de qui pourtant il apprenait la stratégie.

Mais il ne voulait plus ouïr parler que des lettres et des châteaux faits à leur ressemblance. Il rôdait et fânait du matin au soir dans les ruelles que Gonzague avait pris soin de ménager entre les constructions biscornues. Il posait le doigt sur un bâtiment, et disait : A ! le doigt sur un autre et disait : B ! deux doigts sur les deux et disait : B, A, BA !

Puis il riait d'aïse. Gonzague pleurait de tendresse et murmurait :

— Un rien l'amuse. Quelle heureuse nature ! Et quelle gigantesque intelligence ! Les progrès de Pillon furent si foudroyants que, bien avant la fin de la huitième année, Gonzague put dire au père :

— Messire, j'ai l'extrême joie d'annoncer à Votre Immensité que mon élève, dont je suis fier, connaît ses lettres.

Gayant sentit qu'il devait tourner un compliment au Méridional, et lui répondit avec bonté :

— Vous êtes en avance de deux ans. Je vous félicite, et je pense que mon enfant y a dû mettre beaucoup du sien.

Il se rappela sur l'entrefaite que Gonzague avait coutume de mentir, et s'avisait que Pillon ne connaissait apparemment pas une lettre, puisque le maraud prétendait qu'il les connaissait toutes.

— Est-ce bien, fit-il, la vérité vraie que vous me dites ?

Gonzague mit une main (la droite) sur son cœur.

— Bon, répartit Gayant. Ceci est contraire à votre engagement et je devrais vous faire trancher le cou. Toutefois, je vous pardonne, en considération des mérites de mon fils ; mais j'aimerais de me rendre compte par moi-même.

— Qu'à cela ne tienne, dit Gonzague, qui avait prévu cette méfiance.

Les châteaux de la cité alphabétique étaient garnis de lampions qui en épousaient les contours, et quand ces pots-à-feu flambaient, les lettres devenaient lumineuses parmi les ténèbres. Gonzague trouvait cet effet si heureux qu'il témoigna le désir que Pillon subit l'épreuve de la lecture au cours d'une fête de nuit.

— Soit ! dit Gayant.

Mais le géant, qui se méfiait toujours, ré-

duisit les invitations au petit comité, savoir à trois cent soixante et douze mille plus six cent quatre-vingt-sept personnes. Il regretta cet excès de prudence quand il vit le merveilleux spectacle des illuminations. Toute la terre semblait être embrasée. La petite élite qu'il avait amenée avec lui en fit un brouhaha, et l'eût fait mieux si elle eût été plus nombreuse. L'enthousiasme ne se modéra plus quand Pillon, hardiment, commença de chanter B, A, BA.

— Monsieur, dit Gayant à Gonzague, nous vous décernons les feuilles de chêne.

Le gouverneur n'eut pas le loisir de rendre grâces. D'autres flammes, soudain, éclairèrent le ciel, bien que l'on n'entendit aucun fracas de tonnerre, et ce phénomène météorique effraya si fort les invités qu'ils déguerpirent dans toutes les directions.

— Qu'est cela, monsieur ? dit au Grand Astrologue Gayant, qui ne perdait pas pour si peu son sang-froid.

— Messire, il n'y a point de doute, répartit l'Astrologue. Les habitants de la planète Mars prennent nos feux pour des signaux, et ils y répondent.

— Cet enfant, dit Gayant tout ému, a donc trouvé le moyen pratique de communiquer avec les Martiens ! Pillon, ton vieux père rend hommage à la précocité de ton génie, et nous te décernons les feuilles de laurier !

Abel HERMANT.

M. Poincaré félicite l'armée navale

A la suite de son voyage, le président de la République a adressé au ministre de la Marine la lettre suivante :

« La visite que je viens de faire avec vous à Brest, à Camaret, à Toulbroch et à Saint-Mathieu m'a fourni un nouveau occasion d'admirer les magnifiques efforts accomplis pendant la guerre par la marine française. »

« Une fois de plus, j'ai trouvé chez les officiers et chez les hommes, avec une inlassable énergie patriotique, le plus pur esprit d'abnégation et de sacrifice. »

Dans les nombreuses améliorations du port, dans l'incessant labeur de l'arsenal, dans l'organisation des convois, dans la recherche et la poursuite des sous-marins ennemis, dans le développement des écoles d'écoute, dans l'utilisation des ballons captifs, des dirigeables et des hydravions, dans l'emploi de nos avions et de nos torpilleurs, partout j'ai eu le plaisir de constater la même activité méthodique et la même ardeur de tous à servir le pays. »

« Je souhaite que mes félicitations, si hautement méritées par ceux que j'ai vus, atteignent au loin ceux que je n'ai pu voir et qui, sur toutes les mers, se dévouent silencieusement à la France. La France ne les oublie pas. Elle sait qu'en assurant pendant la longue durée des hostilités, nos communications maritimes avec nos alliés, ils auront, eux aussi, comme leurs camarades de l'armée de terre, héroïquement contribué à la victoire. »

Le ministre de la Marine a communiqué la lettre du président de la République, en y joignant ses félicitations personnelles, à tous les amiraux commandant en chef.

Au cours de son voyage à Brest, le président de la République a remis un certain nombre de décorations, dont la plaque du grand-officier au vice-amiral Moreau, et la croix de commandeur au mécanicien inspecteur Rousseau.

FERNET-BRANCA
SPECIALITÉ DE
FRATELLI-BRANCA-MILAN
Amer tonique, apéritif, digestif
LA MEILLEURE LIQUEUR HYGIÉNIQUE
se prend avec de l'eau, du café,
sirop, sirop, etc.
Agence à Paris : 31, r. ÉTIENNE-MARCEL

Faites contrôler vos thermomètres médicaux

Cette recommandation, nous la faisons déjà dans *Excelsior*, à la date du 2 juin dernier. Et, après avoir rappelé le vœu émis par l'Académie de médecine et le projet adopté par le Sénat, nous citons des exemples de l'indifférence apportée à la surveillance d'appareils de précision sur les indications desquels nos docteurs basent leurs appréciations.

Aujourd'hui est promulguée la loi rendant obligatoire la vérification et le contrôle des thermomètres médicaux.

Dans un délai de neuf mois, aux termes de cette loi, aucun thermomètre médical ne pourra être livré, mis en vente ou vendu sans avoir été soumis à une vérification préalable.

Chaque instrument devra porter le nom du constructeur et sera, après vérification, muni d'un signe constatant l'accomplissement de cette formalité et la date à laquelle elle a été accomplie.

Les santés, comme les ménages, s'en vont par les petites dépenses inut

THÉÂTRES